

# Le commodore Victor-G. Brodeur

Attaché naval à la Légation canadienne de Washington

En 1908, les premiers élèves-officiers de la marine royale canadienne commençaient leur entraînement comme cadets à bord du navire du gouvernement canadien, le *Canada*. Lorsque, deux ans plus tard, notre marine fut définitivement créée par l'achat des croiseurs britanniques *Niobe* et *Rainbow*, ces jeunes hommes passèrent comme aspirants sur le *Niobe* quand ce navire arriva à Halifax. De ce groupe de six officiers, quatre sont encore en service actif avec la marine royale canadienne.

L'un d'eux est le contre-amiral Percy Walker Nelles, chef de l'état-major de la marine. Un autre est le commodore Victor Brodeur, attaché naval à la Légation canadienne de Washington.

Le commodore Brodeur est le plus haut gradé canadien-français de notre marine; il naquit à Saint-Hilaire, (Québec), en 1892. C'est le fils de feu M. L.-P. Brodeur, jadis ministre de la Marine et des Pêcheries dans le cabinet fédéral, juge de la Cour suprême du Canada et lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Après des études au Mont-Saint-Louis, à Montréal, le jeune Brodeur entra dans la marine royale canadienne comme cadet, en 1909, à l'âge de 17 ans.

Au cours de la grande guerre, la plupart des officiers canadiens servirent de 1914 à 1918 à bord des vaisseaux de la marine royale bri-

tannique; le jeune Brodeur fut l'un de ceux-là. Grâce à ces hommes qui servirent vaillamment et dont certains perdirent la vie, la marine royale canadienne qui, il n'y a pas si longtemps, était virtuellement ignorée au Dominion, jouissait d'une belle réputation en Angleterre et à bord des navires britanniques.

Après la guerre, le jeune Brodeur réintégra la marine royale canadienne et monta graduellement dans la hiérarchie de cette arme dont il avait été l'un des pionniers. Parmi les nombreux postes qu'il a occupés et qui ont été l'occasion pour lui de traverser plusieurs fois le pays, mentionnons qu'il fut: officier supérieur des bases navales de Halifax, sur la côte de l'Atlantique, et d'Esquimalt, sur la côte du Pacifique; directeur des opérations et de l'instruction navales, aux quartiers généraux de la

marine à Ottawa; commandant en chef des effectifs navals sur la côte du Pacifique, commandement qu'il exerçait au moment de sa nomination au poste d'attaché naval canadien à Washington, en septembre 1940. Les promotions en grade ont accompagné ces diverses désignations de service et le cadet de 1909 est maintenant commodore, grade qui équivaut à celui de brigadier dans l'armée.

Le commodore Brodeur eut trois fils. L'un d'eux est mort au champ d'honneur, l'automne dernier, avec les troupes impériales du général Wavell en Egypte; un autre sert dans le Corps d'aviation royal canadien et le troisième est dans un collège de Montréal.

En 1909, lorsque Victor Brodeur embrassa la carrière navale, la marine canadienne ne comprenait qu'une poignée d'hommes et atten-

rait encore ses deux vieux croiseurs. A l'heure actuelle, elle compte plus de 16,000 hommes et 180 navires, dont trois croiseurs auxiliaires et 13 destroyers. Cette ampleur prise par leur armée doit faire plaisir aux anciens comme Nelles et Brodeur. Ils ne disent rien. La marine canadienne mérite autant que la britannique le surnom "*The silent service*".